

milieu du troupeau. On le jetait dans le ratelier par une ouverture pratiquée vis-à-vis. Chaque côté de ce ratelier, et tout auprès, était un ange, toujours rempli d'eau claire. Aux extrémités de cette double bergerie, étaient d'autres auges destinés à recevoir des légumes ou des boites. On y mettait aussi des branches de cèdres. Le sel n'était pas plus épargné pour les moutons que pour les vaches, mais, ils en recevaient des quantités bien moindres. La litière de ces moutons était souvent renouvelée, et le fumier était enlevé tous les deux ou trois jours. Avec de semblables dispositions, le troupeau ne pouvait manquer de prospérer ; aussi, il faisait envie à voir.

*Un des habitants.*—Petit Baptiste était plus chanceux pour les petits moutons que moi, car le printemps dernier, sur vingt petits, j'en ai perdu quinze, et trois mères moutonnes.

*Un autre habitant.*—Moi, ça m'arrive tous les ans, de perdre le plus grand nombre de petits ; heureux encore quand je puis sauver les mères.

*M. le Curé.*—Prenez-vous les précautions que ne négligeait jamais le petit Baptiste ? Leur donnez-vous de bon fourrage ? Les tenez-vous proprement, en enlevant le fumier, en évitant de leur remplir la laine de graine de fourrage ? Changez-vous leur eau fréquemment ?

*Le premier habitant.*—Quant à moi, je crois qu'il est mieux de leur laisser leur fumier tout l'hiver. Je n'ai pas de ratelier, et je leur jette le fourrage au milieu de la bande. Quant à la nourriture, ils se contentent de paille.

*M. le Curé.*—Puis, votre bergerie est-elle aérée et éclairée ?

*Le même habitant.*—Elle est aérée et éclairée quand j'ouvre la porte ; à part cela, elle est comme un œuf.